

FAIT DIVERS

LA SOUTERRAINE ■ Train Intercités contre sangliers : 2-0

Mardi, vers 21 h 55, un Paris-Toulouse a percuté deux sangliers entre Argenton-sur-Creuse (36) et La Souterraine (23). L'incident n'a fait aucun blessé parmi les passagers et le personnel de bord. Les pompiers sont intervenus pour sécuriser les voies et l'avant de la locomotive légèrement endommagée. Le train a pu repartir vers sa destination après 2 h 30 d'arrêt. ■

MÉDIAS

TÉLIM TV ■ Finissez d'entrer : le musée de Châteauponsac

Situé en Haute-Vienne, il propose une collection d'objets et outils du monde rural. Jusqu'à fin mai, se rajoute une exposition sur l'école, celle des hussards noirs de la république. Danielle Chapelain, responsable du musée, vient en dire deux mots. Il sera aussi question de la BFM avec Laure Fabry et Sophie Leonard du centre régional du livre qui vont évoquer le calendrier des fêtes et le salon du livre du CRL. Visite également en images à la librairie Préférences à Tulle. « Finissez d'entrer » aujourd'hui à 18, 20 et 23 heures. ■

FRANCE 3 LIMOUSIN ■ En direct du festival du moyen-métrage de Brive ce soir à 19 h 18

Une page spéciale de sept minutes sera présentée par Mathilde Brazeau. ■

RCF ■ Eugène Onéguine dans Vies d'envies

Composé entre juin 1877 et janvier 1878 par Tchaïkovsky sur un livret de Chilovsky basé sur le roman en vers écrit entre 1821 et 1831 par Pouchkine, *Eugène Onéguine* fut créé le 29 mars 1879 au Collège impérial de Musique de Moscou. Située au début du XIX^e siècle, l'action a été transposée au début du XX^e dans la version présentée demain à 20 heures et dimanche à 15 heures à l'Opéra-Théâtre de Limoges. Auteurs de la mise en scène, Marie-Eve Signeyrolle l'évoquera au micro de Chris Dusschaud avec l'Américain Robert Tuohy. *Vies d'envies : ce soir de 20 à 22 heures et dimanche de 16 à 18 heures (99.6 à Limoges, 100.2 à Saint-Yrieix, 107.4 à Bellac, 105.8 à Saint-Junien, 95.8 à Guéret, 91.4 à Brive, 106.9 à Tulle et Egletes, 102 à Ussel, 89.3 à Argentat).* ■

SANTÉ

Le don d'organes fait débat aujourd'hui, à Limoges

Seriez-vous prêt à donner vos organes en cas de décès ? Avez-vous fait connaître votre décision à votre entourage ? Connaissez-vous la loi en la matière ?

L'Association pour le don d'organes et de tissus humains de la Haute-Vienne (France ADOT 87) organise aujourd'hui, à partir de 14 heures, à la faculté de droit de Limoges, une conférence-débat sur le thème « Don d'organes : et si vous preniez position ? ».

Automatique ?

Elle se tiendra en présence du député lyonnais Jean-Louis Touraine, rapporteur d'un amendement présenté à l'Assemblée nationale en mars, qui devrait rendre automatique dès 2018 le prélèvement d'organes sur une personne décédée si celle-ci n'a pas exprimé de refus de son vivant. Une position sur le consentement présumé qui suscite des discussions.

« A France ADOT, nous militons pour la création

d'un registre dans lequel les personnes se disent favorables au don de leurs organes. Un fichier du « oui » plutôt que du « non », explique Christian Lebrette, président de l'association en Haute-Vienne. Les médecins, quant à eux, sont opposés à l'automatisme des prélèvements et souhaitent que les proches d'une personne décédée restent consultés. De quoi alimenter le débat auquel participeront des personnalités nationales et locales issues de la faculté et du CHU de Limoges, mais aussi de l'Agence de biomédecine.

Les aspects médicaux et technologiques du don d'organe seront abordés, tout comme l'angle législatif. La dimension éthique, religieuse, sociologique et économique fera l'objet d'une table-ronde en fin d'après-midi. ■

► **Pratique.** Conférence-débat grand public sur le « Don d'organes : et si vous preniez position ? », aujourd'hui, de 14 heures à 19 heures à la faculté de droit de Limoges, rue Félix-Eboué.

SANTÉ ■ Les greffes du cœur sont suspendues au CHU de Limoges**Neuf décès suspects à l'hôpital**

Depuis fin 2014, plus d'un patient sur deux ayant subi une transplantation cardiaque au centre hospitalier universitaire est décédé. Une enquête est en cours.

Hélène Pommier

helene.pommier@centrefrance.com

C'est un taux de décès anormalement élevé qui a alerté la direction du CHU de Limoges et les autorités sanitaires. Sur les seize derniers mois, neuf patients greffés du cœur au centre hospitalier universitaire seraient morts sur 17 opérés.

Le 17 mars, l'établissement a décidé de suspendre ses transplantations cardiaques jusqu'à ce que les causes de ces décès soient établies, a-t-on appris de source officielle hier soir, après que l'information a filtré via France 3 Limousin dans l'après-midi.

50 % des patients

Si le décès d'une personne après greffe cardiaque n'est pas rare (26 % des patients transplantés ne survivent pas dans l'année post-première greffe, d'après les données de l'agence de biomédecine),



DEPUIS MI-MARS. La direction de l'établissement a décidé d'arrêter l'activité il y a trois semaines et d'attendre les résultats de l'expertise. PHOTO D'ILLUSTRATION : PASCAL LACHENAUD

la fréquence à Limoges a alarmé : plus de 50 %.

Une enquête est donc en cours. Elle est menée par des médecins de Bordeaux, membres de la Société française de chirurgie thoracique et cardiovasculaire, qui vont remonter le parcours des patients greffés, analyser le déroulement de la prise en charge médicale afin de découvrir la cause de ces complications fatales. Il faudra attendre les ré-

sultats avant que le CHU puisse reprendre l'activité. Des résultats très attendus par les familles des défunts et par les transplantés récemment opérés... et toujours en vie.

Depuis 1988

Limoges n'est pas un des principaux centres de greffes du cœur en France : seulement 5 opérations en 2013 et 7 en 2014, d'après les chiffres-clé publiés par le CHU.

En 2015, il y en aurait eu

néanmoins un peu plus : une quinzaine a priori. Une hausse de l'activité qui n'est pas propre à Limoges et qui correspond à l'augmentation des prescriptions par l'agence de biomédecine.

Pour rappel, la première greffe du cœur au CHU de Limoges remonte à 1988. L'autorisation de l'établissement pour pratiquer ce type d'intervention aurait été renouvelée par l'agence régionale de santé l'an dernier. ■

COMMUNES ■ Après les attentats, les liens entre les villes se resserrent**Le jumelage comme vecteur de paix**

« Œuvrer pour la construction de la paix. » Cette phrase qui anime l'Association des communes jumelées du Limousin (ACJL), n'aura jamais été aussi lourde de sens qu'en 2015.

L'association, qui tiendra son assemblée générale samedi à Arnac-Pompadour en Corrèze, a pu le constater au cours de l'année 2015. Après les événements de janvier et de novembre, de nombreuses communes jumelles ont partagé des messages de solidarité, à l'instar de la ville de Swieciechowa en Pologne, qui « s'est associée à la douleur des habitants d'Aixe-sur-Vienne » après le 13 novembre. « Il ne faut pas oublier que les jumelages, qui associent le politique et le citoyen, sont nés autour des valeurs de réconciliation, de paix et de solidarité », explique la présidente Liliane Durand-Prudent.

L'assemblée générale de l'ACJL sera l'occasion de revenir sur les actions menées par l'association, qui accompagne les collectivités dans leurs démarches de jumelage. « On essaye aussi de se rapprocher des champs de l'éducation, pour partager auprès des



ÉLECTION. Le bureau de l'association élira en cette fin de semaine un nouveau président. PHOTO : PIERRE VIGNAUD

enfants l'idée du jumelage comme construction de la paix », ajoute la présidente. Des opérations qui auront encore toute leur place en 2016.

Pour cette année, de nouveaux projets sont en chantier. L'ACJL compte travailler davantage sur la communication des communes. Le passage à la nouvelle région devrait également permettre voir

les choses en grand. « Nous n'avons pas d'alter ego dans la grande région. Dans certains départements, on retrouve les mêmes questions que l'on se posait en 1987 lors de la création de notre association. On pourrait accueillir de nouvelles communes », explique la présidente. 80 communes sont aujourd'hui membres de l'ACJL. ■

ÉLECTIONS

Présidence. Après huit années passées à la tête de l'association, la présidente laissera samedi son siège libre. Liliane Durand-Prudent devrait rester membre du bureau. Ce changement de tête est motivé par la volonté de rajeunissement de l'association.

Brive → Festival du moyen métrage

CARTE BLANCHE

« Gonflés à bloc ! »

En cette première journée de festival, nous nous réveillons heureux. D'abord, il fait beau, contrairement aux prévisions météo. Et nous avons vécu avec tous nos partenaires une belle soirée de lancement de cette 13^e édition ! Cette soirée a été éclairée par les interventions des élus des trois collectivités partenaires, la Ville, le Département et la Grande Région, qui ont confirmé leur soutien et leur intérêt pour la culture et pour le Festival. Un jury de grande qualité, impliqué et sympathique, un jury jeunes, qui promet... Et le talentueux et charismatique Bruno Podalydès, dont le film *Versailles Rive Gauche* a enchanté le nombreux public présent et a donné à cette soirée une tonalité d'empathie joyeuse. Nous voilà « gonflés à bloc » ! bien décidés à continuer de donner le meilleur de nous-mêmes tout au long de ces cinq jours... et des éditions futures !

Maguy Cisterne
Secrétaire générale du Festival

COUP DE COEUR

Le documentaire d'Isabelle Ingold, *Des jours et des nuits sur l'aire*, propose sans voix off une plongée fascinante au cœur d'une aire de repos d'autoroute de la campagne picarde. Se dévoile alors au fil des 55' un concentré des maux que vit notre société actuelle. Des chauffeurs routiers qui se disent brutalisés par la concurrence imposée par le marché unique, des employés de nuit dont la vie familiale s'effiloche, une ultramoderne solitude.

RENCONTRE ■ Bruno Podalydès a présenté son film *Versailles Rive-Gauche* restauré

« Quand on est naïf, on invente »

Réalisateur, comédien... Bruno Podalydès se voit comme une sorte d'artisan du cinéma. Il est l'invité d'honneur de cette 13^e édition qui se poursuit jusqu'à dimanche.

Émilie Auffret

C'est avec *Versailles Rive-Gauche*, sorti en 1992, que s'est ouvert le festival, mardi soir. Pour l'occasion, ce moyen métrage a été restauré et numérisé. « En regardant les quelques copies qui tournaient, on avait l'impression d'un film des frères Lumière, avec toutes ces rayures... Cela faisait très longtemps que je ne l'avais pas vu ». Et Bruno Podalydès, le réalisateur, confie : « J'ai eu un trac terrible car on peut restaurer les images mais on ne peut pas restaurer l'humour ».

Pourtant, la magie cinématographique a opéré. « J'étais très touché de l'accueil ce soir-là. Beaucoup de gens sont venus me voir, des jeunes notamment, pour me dire que le film leur parlait, les avait fait rire. Et que des jeunes rien de ce film, ça me touche beaucoup ».



ESCALE. Le réalisateur de *Comme un avion*, sorti en salle en 2015, a profité d'un déjeuner Chez Francis pour laisser un petit dessin sur ces murs mythiques. PHOTO PASCAL PERROUIN

Le trac est retombé pour cet invité d'honneur du festival qui, hier midi, s'amusait à parcourir les murs de Chez Francis où il avait fait escale pour le déjeuner. Son projet pour la semaine ? « Voir des films. Je sais qu'Elsa Charbit est assez exigeante dans sa sélection. Et quand celle-ci est internationale comme ici, ça fait

un bien fou, ça encourage toujours son propre travail ».

Un travail qu'il fait derrière comme devant la caméra. « Pour mes films, c'est comme s'il fallait être solidaire de ses acteurs, en allant au front soi-même, en sortant de la tranchée et ne pas rester à l'abri derrière la caméra... J'ai

toujours joué avec mon frère (Ndlr : Denis Podalydès). C'est naturel pour moi. J'aime beaucoup le faire dans mes propres films car je suis maître du choix de la prise à l'arrivée ». Il jette alors un regard vers les cuisines du restaurant : « C'est comme ici, ils veulent éplucher eux-mêmes leurs légumes, aller chercher leurs pro-

duits... Quand on est artiste ou artisan, on veut pétrir complètement sa pâte ».

Une durée familière

Dès *Versailles Rive-Gauche*, Bruno Podalydès choisit de « sortir de la tranchée ». Et grâce à ce film et à ce format du moyen métrage, le réalisateur a eu accès aux salles de cinéma. « Je l'ai écrit comme ça. Je ne voulais pas faire court pour faire court. Quand on débute, on est naïf. Et quand on est naïf, on invente... Je n'écoutais pas quand on me disait : "il n'y a pas de vie pour un film qui fait plus de 10 minutes" ». De cette audace naît un film de 46 minutes. Une durée, finalement, assez familière au public, celle d'un épisode de série. « C'est une histoire purement économique. La télévision est habituée aux "52 minutes"... Je ne crois pas que l'on se lance dans un moyen métrage, on se lance dans un film. Mes films ont tous la même valeur à mes yeux. Si un enfant mesurait 1,12 m, l'aimerait-on moins que s'il faisait 1,08 m ? Je ne crois pas ». ■

CINÉ CONCERT ■ Une pièce du compositeur Laurent Levesque pour *Ménilmontant*, ce soir

Quatre violoncelles pour remonter le temps

Il adore le piano, mais Laurent Levesque a choisi de proposer autre chose, ce soir, pour le ciné concert.

À 10 ans, le compositeur épinglait des feuilles blanches sur le mur de sa chambre pour en composer un grand écran. Depuis, il a façonné la musique des films de Costa Gavras, Agnès Varda ou encore Cédric Klapisch... Pour ce soir, c'est une pièce pour quatre violoncelles qui doit sublimer le film *Ménilmontant* de Dimitri Kirsanoff, réalisé dans les années 1920. Autant dire un sacré défi. « J'aime les challenges, tester des choses que je n'ai jamais faites », assure l'artiste. Jouer au Stade de France au côté de Johnny



BIS. Laurent Levesque avait déjà assuré le ciné concert du festival en 2006 au piano. PHOTO D'ARCHIVE FRÉDÉRIC LHERPINIÈRE

Hallyday, avec les Tambours du Bronx ou encore composer les musiques de

Noël pour un célèbre centre commercial, rien ne semble l'effrayer.

« Mon but principal pour ce ciné concert, c'est qu'on ne s'ennuie pas. 43 minutes, ça peut être long mais j'ai trouvé une trame qui me paraît intéressante ».

« On imagine comment ça peut sonner »

Après le travail de composition, il entend enfin le résultat avec les quatre violoncellistes qui monteront sur scène ce soir (Grégoire Korniluk, Mimi Sunnerstam, Frédéric Deville et Florence Hennequin). « On imagine comment ça peut sonner mais je suis toujours surpris.

Cela donne lieu à beaucoup de joie et d'émerveillement. C'est un peu comme une recette de cuisine. On imagine ce que ça peut donner mais on n'a pas encore le goût », assure-t-il.

Le public pourra donc entendre une création inédite ce soir. « L'intérêt, c'est ça, souligne Laurent Levesque. Ce n'est pas 43 minutes de remplissage ». C'est d'ailleurs le deuxième quatuor pour violoncelles qu'il compose pour un ciné concert. Le premier avait été donné à l'occasion du festival Le Jour le plus court en décembre dernier. ■

Émilie Auffret

Pratique. Ce soir, à 21 heures, place du Civoire, gratuit. Repli sous la halle Brassens en cas de pluie.

AUJOURD'HUI, DEMANDEZ LE PROGRAMME !

TABLE RONDE

À LA MÉDIATHÈQUE. 10h30. Table ronde Sacem sur la musique au cinéma. Gratuit. Ouvert à tous.

COMPÉTITION

SALLE 1. 14 heures. *La Bande à Juliette*, Aurélien Peyre. *L'île jaune*, Léa Mysius et Paul Guilhaume. 16h30. Je

marche beaucoup, Marie-Stéphane Imbert. *Full Throttle III - End Times*, Renger van den Heuvel. 19 heures. Les Rosiers grimpants, Lucie Prost et Julien Marso. *Gang*, Camille Polet.

SALLE 2. 12h30. *Vila do Conde Espriada*, Miguel Clara Vasconcelos. *Télécommande*, anonyme. 16h30. *Le Mali (en Afrique)*, Claude Schmitz. *Les Nouvelles Geishas des buveurs solitaires*, Momoko Seto.

SÉANCES SPÉCIALES

SALLE 2. 14 heures. Cinémas 93. *La Maladie blanche*, Christelle Lheureux. *Chanson d'amour et de bonne santé*, Joao Nicolau.

FOCUS

SALLE 3. 13h30. *Chantal Akerman par Chantal Akerman*, Chantal Aker-

man.

SALLE 2. 19 heures. *La Cicatrice intérieure*, Philippe Garrel.

RÉTROSPECTIVE

SALLE 3. 15 heures. Tous les garçons et les filles de leur âge, *Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60 à Bruxelles*, Chantal Akerman. 17h30.

Tous les garçons et les filles de leur âge, *La Page blanche*, Olivier Assayas.

SALLE 2. 19 heures. *La Cicatrice intérieure*, Philippe Garrel.

PANORAMA INDIEN

SALLE 3. 15 heures. Tous les garçons et les filles de leur âge, *Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60 à Bruxelles*, Chantal Akerman. 17h30.

Tous les garçons et les filles de leur âge, *La Page blanche*, Olivier Assayas.

SALLE 2. 19 heures. *La Cicatrice intérieure*, Philippe Garrel.

SÉRIE

SALLE 3. 21h30. *L'homme sans visage*, Georges Franju, épisodes 3 et 4.